Genesis
Manuscrits – Recherche – Invention

39 | 2014
Avant-dire

Robert Pinget. Matériau, marges, écriture, textes réunis et présentés par Martin Mégevand et Nathalie Piégay-Gros, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Manuscrits modernes », 2011, 236 p.

Jean Verrier

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/genesis/1114
DOI : 10.4000/genesis.1114
ISSN : 2268-1590

Éditeur :
Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée
Date de publication : 17 novembre 2014
ISBN : 9782840509714
ISSN : 1167-5101

Référence électronique
Jean Verrier, « *Robert Pinget. Matériau, marges, écriture*, textes réunis et présentés par Martin Mégevand et Nathalie Piégay-Gros, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Manuscrits modernes », 2011, 236 p. », *Genesis* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 17 février 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/genesis/1114 ; DOI : https://doi.org/10.4000/genesis.1114

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Robert Pinget. Matériau, marges, écriture, textes réunis et présentés par Martin Mégevand et Nathalie Piégay-Gros, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Manuscrits modernes », 2011, 236 p.

Jean Verrier

RÉFÉRENCE

Robert Pinget. Matériau, marges, écriture, textes réunis et présentés par Martin Mégevand et Nathalie Piégay-Gros, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Manuscrits modernes », 2011, 236 p.

1 Ce livre est construit à partir d'une douzaine d'interventions et de deux tables rondes constituant les Actes du colloque international « Robert Pinget contemporain », tenu à Paris en octobre 2009. Mais, grâce à Martin Mégevand et Nathalie Piégay-Gros, c'est devenu aussi un livre qui s'ouvre par trois savoureux extraits d'un roman inédit de Robert Pinget *: Psychophonie* (1969) qu'Anne Herschberg Pierrot et Martin Mégevand situent dans l'œuvre de l'écrivain et dont ils analysent quatre états de l'*incipit* ainsi que l'avant-propos.

2 Matériau, marges, écriture : ce colloque a donc été une invitation à explorer les marges de l'univers pingétien, dont on sait qu'elles en constituent le centre, aussi bien du point de vue fictionnel que du point de vue de son écriture, offrant ainsi un matériau

privilégié à la critique génétique. Du point de vue fictionnel, autofictionnel pourrait-on dire, David Ruffel est près de penser que l'homosexualité de l'écrivain est la question centrale de l'œuvre tout entière. On ne s'étonnera pas de l'écho que son « Pinget *queer* » a rencontré depuis dans la critique nord-américaine. C'est plutôt ce qui est resté en marge d'une œuvre par ailleurs « indemne de dérive idéologique » qui surprend Jean-Pierre Martin, à savoir les relents d'antisémitisme qu'il épingle dans *Le Renard et la boussole* (1953, réédité en 1971), un des premiers romans d'un « Pinget avant la lettre ». Mais s'ajoutant à la relecture des trente livres publiés, l'exploration de la douzaine d'inédits et des imposants dossiers de genèse qui les accompagnent réservera d'autres surprises.

3 Plusieurs contributions étudient la façon dont l'écriture de Pinget traverse les genres, comme celle d'Aline Marchand qui étudie les rapports du roman et de la poésie. Éric Eigenmann pose, quant à lui, la question de la représentation au théâtre des textes dramatiques de Pinget (« Pinget ou le matériau : pour une performance textuelle »). Il souligne que dans les dialogues que l'écrivain qualifie explicitement de radiophoniques les voix sont désincarnées. On sait que l'écriture de Pinget privilégie la voix. Il déclarait dans un entretien publié dans la revue *Esprit* (février 1983) : « J'écris pour l'oreille, j'entends ce que j'écris : je ne vois pas [...] J'entends ce que disent les personnages [...] Mes textes sont faits pour être entendus. » Dans le numéro spécial hors-série de la *Revue d'esthétique* consacré à Samuel Beckett (1986), Ludovic Janvier évoquait le va-et-vient entre ces voix qui, dans l'écriture, cherchent des corps, et ces corps, sur le plateau, qui cherchent des voix. L'écriture de Pinget est traversée par le média radiophonique comme celle de ses proches contemporains Beckett et Sarraute.

4 Dès les premières lignes de leur communication, M. Mégevand et N. Piégay-Gros rapprochent *Psychophonie* d'un autre roman également inédit et de même volume (234 p.) : *Manuscrit raté précédant Mortin* (ou *Manuscrit raté>Mortin*), que l'on a pu dater de décembre 1962-avril 1963, donc d'une rédaction antérieure. On a pu montrer que ce dernier manuscrit s'inscrit dans une chaîne où le texte est tantôt diffusé à la radio, tantôt inscrit sur une page, tantôt porté à la scène (voir Jean-Claude Lieber et Jean Verrier, « Robert Pinget entre brouillons et apocryphe », dans *Genèses du roman contemporain. Incipit et entrée en écriture*, dir. B. Boie et D. Ferrer, coll. « Textes et Manuscrits », CNRS Éditions, 1993). En effet, *Autour de Mortin*, publié en 1965 aux éditions de Minuit avec le sous-titre : « dialogues », demandé par Jérôme Lindon, est pour Pinget une « pièce radiophonique », émergence livresque dans une suite d'avatars radiodiffusés depuis 1962 par Radio Stuttgart et la BBC. Sans oublier, après la publication du livre, le retour à la radio avec l'adaptation radiophonique par Jean-Jacques Vierne sur France Culture en 1967, mais aussi l'adaptation télévisuelle par M. Mitrani sur la chaîne 2 de l'ORTF en 1970, ensuite le retour sur les planches du Théâtre Essaïon dans une mise en scène de Jacques Seiler en 1979.

5 Peut-on voir dans l'écriture pingétienne des prémices de la « littérature informatique » dont parle Éric Eigenmann ? Et peut-être un défi pour la critique génétique appelée à travailler sur des archives sonores et audiovisuelles ? On peut aussi rêver avec Eigenmann au jour où quelqu'un comme Valère Novarina tenterait l'expérience de la mise en scène d'un texte de Pinget. Poser cette question prouve que l'œuvre a un bel avenir devant elle.

6 Et le lecteur, le chercheur comme l'amateur, le savant comme l'ordinaire, n'est pas en reste. Clothilde Roullier cite fort opportunément dans son article ce passage de

L'Apocryphe : « Un lecteur tente de débrouiller certain manuscrit laissé à l'état d'ébauche par son auteur. [...] Le lecteur annote le texte et finit par confondre ses propres réflexions et développements avec ceux de l'auteur. » Question reprise par Fabienne Caray sous un double aspect : pratique et théorie de la lecture sur une face, et thème de l'héritage (« L'héritage en question ou l'impossible filiation »), si présent chez Pinget, sur l'autre face. Elle observe très justement que « les manuscrits passent entre les mains de très nombreuses personnes nourrissant tout un travail de lectures et commentaires qui donnent existence au texte ». Toute note de lecture, celle-ci comme une autre, n'est-elle pas elle-même prise dans ce jeu ?

7 À titre d'expérience, et pour finir par où ce livre commence, revenons au début du premier extrait de *Psychophonie* :

> Toute réflexion faite je m'étiole.
> Toute réflexion faite j'ai dit à Mademoiselle je m'étiole et elle a pris l'air étonné, habitude hypocrite, je sais qu'elle n'est pas étonnée depuis le temps qu'elle m'observe et qu'elle attend la chute, c'était à dessein que feignant la tristesse j'ai dit je m'étiole pour savoir où elle en était à mon propos, or je sais, elle attend toujours. Elle a donc pris l'air étonné et elle a répondu allons allons un peu de nerf, ne vous laissez pas abattre, voyez votre voisin lui on peut dire qu'il est à plaindre mais vous voyons soyez raisonnable, avec la gourmandise de qui savoure un baba.